Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général LLCER + SES, veuillez visiter :
bac-llcer-ses.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2024

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

CORRIGÉ

Texte de référence pour la définition des épreuves : *Bulletin officiel* (*B.O.*) spécial n°6 du 31 juillet 2020, modifié par le *B.O.* n°43 du 18 novembre 2021

PRÉAMBULE

Ce document propose un cadre commun pour l'évaluation des copies, assorti de pistes d'analyse des sujets. Adossés aux compétences définies par le BO comme celles évaluées lors de l'épreuve, les tableaux descriptifs constituent un point d'appui pour échelonner les copies au regard d'attendus précisément explicités.

Les indications de barème devront être ajustées selon les forces et les faiblesses de chaque copie.

Des pistes et perspectives pour le traitement des sujets sont proposées à l'attention des correcteurs. Si elles visent à partager des éléments de réflexion, à aider à l'appréciation des attendus, elles ne constituent pas des corrigés exhaustifs ni exclusifs.

On utilisera tout l'éventail des notes. C'est pourquoi on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 20. Les notes très basses, soit inférieures à 5, correspondent à des copies indigentes à tous points de vue. L'appréciation portée sur la copie répondra à la question suivante : quelles sont les qualités et les insuffisances de la copie ?

COMMENTAIRE

Commentaire de texte					
Compétences		**Palier 1**	**Palier 2**	**Palier 3**	**Palier 4**
Aptitude à comprendre, à analyser et à interpréter un texte littéraire	**Aptitude à comprendre un texte littéraire**	Le candidat n'a pas saisi le sens du texte.	Le candidat a très partiellement saisi le sens du texte.	Le candidat a saisi l'essentiel du sens du texte malgré quelques confusions.	Le candidat a saisi le sens du texte.
	Aptitude à analyser et à interpréter un texte littéraire	Le candidat ne propose pas d'analyse du texte.	Le candidat entreprend d'analyser le texte et/ou en propose une interprétation superficielle ou peu pertinente.	Le candidat analyse le texte et en propose une interprétation souvent pertinente.	Le candidat construit un discours interprétatif de qualité.
Aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux conduits en cours de français, sur des connaissances et des lectures personnelles		Le candidat ne convoque pas d'éléments de connaissance littéraire lui permettant de situer ou de comprendre le texte.	Le candidat convoque quelques éléments de connaissance littéraire, mais avec maladresse et/ou peu de pertinence.	Le candidat convoque quelques éléments de connaissance littéraire pertinents pour enrichir sa compréhension et /ou son interprétation du texte.	Le candidat s'appuie sur ses connaissances littéraires pour faire émerger la singularité du texte et l'interpréter.
Aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur un texte et à la rendre intelligible		Le propos n'est pas organisé.	Le propos est organisé de manière peu pertinente.	Le propos est organisé de manière globalement cohérente.	Le propos est organisé de manière cohérente. Il suit un fil conducteur perceptible et pertinent.

Maîtrise de la langue et de l'expression à l'écrit	**Aptitude à respecter les normes orthographiques et syntaxiques**	Le texte ne respecte pas les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte trop peu les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte globalement les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte les normes orthographiques et syntaxiques. Il peut comporter quelques étourderies graphiques.
	Aptitude à utiliser une langue correcte et adaptée	Le texte est écrit dans une langue incorrecte et/ou révèle un niveau de langue inadapté.	Le texte est écrit dans une langue parfois incorrecte et/ou inadaptée.	Le texte est écrit dans une langue globalement correcte et adaptée.	Le texte est écrit dans une langue riche et soignée.
Barème indicatif		1 à 6 pts	7 à 11 pts	12 à 17 pts	18 à 20 pts

N.B. Le barème propose des points de repère : les copies présentant des niveaux disparates selon les compétences envisagées appellent une évaluation adaptée. Ainsi chaque copie peut tendre vers un profil (majorité d'items dans une colonne) ; sa note sera ajustée selon l'éventail proposé en fonction des compétences qui seraient plus ou moins bien maitrisées.

Explicitation des compétences

► **Aptitude à comprendre, à analyser et à interpréter un texte littéraire**

On évalue la capacité du candidat à :

- Rendre compte du sens du texte ;
- Percevoir le mouvement/la composition du texte ;
- Identifier et analyser des éléments saillants du texte ;
- Percevoir et exploiter les implicites et les résistances du texte ;
- Proposer une réception sensible du texte ;
- Interroger la portée (morale, esthétique, historique) du texte.

► **Aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux conduits en cours de français, sur des connaissances et des lectures personnelles**

On évalue la capacité du candidat à :

- Convoquer des références culturelles pour, au besoin, enrichir sa compréhension et son interprétation du texte ;
- S'appuyer sur sa culture littéraire et artistique pour faire émerger la singularité du texte (par comparaison ou différenciation).

► **Aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur un texte et à la rendre intelligible**

On évalue la capacité du candidat à :

- Rendre compte de sa lecture de manière organisée ;
- Étayer clairement son cheminement dans le texte ;
- Mettre en lien, hiérarchiser et catégoriser ses remarques.

► **Maîtrise de la langue et de l'expression à l'écrit**

On évalue la capacité du candidat à :

- Veiller à la cohérence textuelle de son écrit ;
- Utiliser une langue correcte et adaptée (lexique, niveau de langue) ;
- Respecter globalement les normes orthographiques et syntaxiques.

CORRIGÉ

Référence du texte : Madame de Lambert, *Traité de l'amitié*, 1736.

Pistes et perspectives pour le correcteur

- Brève présentation du texte et de ses enjeux :

Ce texte aborde la thématique de l'amitié chère à Montaigne. Il développe une argumentation directe clairement structurée qui renvoie, au-delà du thème central, à une certaine vision de la condition humaine. Un premier niveau de lecture peut conduire à analyser l'éloge de l'amitié rigoureusement construit. La progression du propos vers une généralisation et une comparaison avec l'amour est une des caractéristiques majeures du passage. Le texte explore les avantages de l'amitié, tout en s'interrogeant sur les contradictions qui conduisent à négliger ce sentiment ou font obstacle à son épanouissement. Une lecture plus fine à valoriser saisira donc aussi la vision anthropologique pessimiste de Mme de Lambert.

- On envisagera que les candidats explorent certaines des dimensions/caractéristiques/enjeux suivants au cours de leur réflexion, sans attendre de traitement exhaustif de l'ensemble de ces entrées :

o Une argumentation structurée

✓ Énonciation

- Dans le 1er paragraphe, on repère un « on » qui semble inclure fortement l'autrice ; à cela s'ajoutent des indices de la 1ère personne « ma solitude m'a fait penser » (l.3). L'autrice part de son expérience personnelle, manifestement celle d'une femme qui avance en maturité « Plus on avance dans la vie » (l.1)
- Nous observons ensuite un mouvement vers la généralisation avec des expressions telles que « dans tous les temps » (l.5), « plainte générale » (l. 7) « Tous les siècles » (l.8). Le pronom indéfini « on » est associé à des présents de vérité générale et revêt maintenant une valeur plus universelle. Ces procédés confèrent au texte de Mme de Lambert une dimension gnomique.
- D'autres procédés et formulations tendent à impliquer le lecteur : utilisation de la 1ère personne du pluriel « La sagesse et la vérité en nous éclairant » (l. 11), de l'impératif « Voyons » (l. 13), de questions rhétoriques « L'amitié ne pourrait-elle pas aussi avoir la même origine ? » (l. 21-22) ; utilisation de la 2ème personne du pluriel « Vous êtes attiré dans l'amitié » (l. 31) et de l'impératif « Comblez les hommes de biens » (l. 28).

✓ Plan du texte

- Le 1er paragraphe correspond à une sorte de préambule ou d'exorde dans la mesure où il est détaché du reste. Mme de Lambert part d'un constat dicté par l'expérience. Le présentatif « Voici » ainsi que le verbe « penser » indiquent la volonté de proposer une démarche argumentée et démonstrative. On peut considérer que la phrase « À mesure que la raison se perfectionne… le sentiment de l'amitié devient nécessaire » (l. 1-3) exprime la thèse de l'autrice.

CORRIGÉ

- Le 2ème paragraphe témoigne du désir de l'autrice d'inscrire sa réflexion dans une perspective historique « Dans tous les temps on a regardé l'amitié comme un des premiers biens de la vie » (l. 5). Elle fait ensuite le constat d'un paradoxe : l'évidence des bienfaits de l'amitié se heurte à la réalité de sa rareté (Mme de Lambert a sans doute en tête l'amitié entre Montaigne et La Boétie quand elle envisage « trois ou quatre exemples d'une amitié parfaite »), rareté introduite par l'adverbe d'opposition « cependant » (l. 7) ; elle résume cette contradiction à travers la question rhétorique (l. 8-10) qui joue le rôle d'une véritable problématique qu'elle se propose de traiter en trois étapes, annoncées à la fin du paragraphe « Voyons donc quels sont les charmes et les avantages de l'amitié, pour les chercher ; quel est le véritable caractère de l'amitié, pour la connaître ; et quels sont les devoirs de l'amitié, pour les remplir » (l. 13-15).
- Mme de Lambert aborde ensuite les « avantages de l'amitié » (l. 16). Elle expose l'utilité pour l'être humain de rechercher l'amitié, puis à partir de la référence à Platon, développe longuement une comparaison entre l'amour et l'amitié.

o Une réflexion sur l'amitié en lien avec une certaine vision de l'homme

✓ Une dimension anthropologique

✓ Réflexion qui engage l'espèce tout entière comme le montrent l'emploi du pronom indéfini « on » et certains termes généraux : « tout le monde » (l. 7), « tous les hommes » (l. 8 et 9), « Les personnes raisonnables » (l. 29), « les femmes » (l. 30), « les hommes » (l. 30). On remarque également l'article défini à valeur générique : « L'homme » (l. 18).

✓ La structure ternaire de la deuxième phrase du texte annonce une certaine vision de l'homme, définie à travers « la raison », « l'esprit » et « le cœur » (l. 2). Cette tripartition se retrouve dans le plan général du traité qui comporte une dimension sensible (recherche des « charmes et avantages de l'amitié ») puis intellectuelle (appel à la connaissance) et morale (avec l'examen des devoirs de l'amitié).

✓ Une humanité fragile mais perfectible

- Mme de Lambert établit à travers cette réflexion sur l'amitié un portrait assez sombre de l'être humain, en proie à un « dérèglement » qui le pousse à « s'aveugler sur [ses] véritables intérêts » (l. 10 et 11). En outre, elle propose une vision négative de l'amour et de la passion, susceptibles de nous pousser vers de « mauvais choix » (l. 31). Nous sommes selon elle inéluctablement « entraîné[s] dans l'amour », ce dernier verbe impliquant un abandon du libre arbitre.
- Dans une perspective quasi pascalienne, l'autrice souligne que l'homme « plein de besoins » (l. 18), « sent un vide » (l. 18) et est « toujours inquiet et toujours agité » (l. 19).
- Mais, dans l'esprit des Lumières, elle souligne le caractère perfectible de l'être humain grâce au perfectionnement de la raison (l. 2), par « la sagesse et la vérité » qui peuvent nous éclairer, selon une métaphore chère aux philosophes des Lumières.

CORRIGÉ

- L'amitié apparaît comme le seul remède au vide existentiel et à l'instabilité consubstantiels selon elle à la condition humaine, ce que souligne la négation restrictive : « il ne se calme et ne se repose que dans l'amitié » (l.19).

o Un éloge de l'amitié

✓ Les avantages de l'amitié

- Elle s'inscrit dans la continuité de la réflexion antique sur le souverain bien en qualifiant l'amitié comme « un des premiers biens de la vie » (l. 5) et ensuite avec une tournure superlative « de tous les biens [le] plus [désirable] ». Nous notons la présence du lexique de la sensibilité avec la répétition du mot « cœur » (4x) et des expressions telles que « les doux plaisirs de l'amitié » (l. 13), « le plaisir d'aimer et d'être aimé » (l. 27)… L'amitié est l'apanage des « âmes tendres et délicates » (l. 23) et des « caractères sensibles » (l. 26)
- Si l'amitié est un sentiment qui se caractérise par sa « douceur », elle n'est pas pour autant dénuée d'intensité « quand elle est vive » (l. 22). La formule finale, « elle en devient plus tendre, plus vive et plus empressée », avec sa gradation, souligne également, de façon lyrique, cette caractéristique.

✓ La comparaison avec l'amour

- Mme de Lambert recourt à un argument d'autorité en faisant référence à Platon et à un discours allégorique selon lequel l'amour serait « fils de la Pauvreté et du dieu des Richesses » (l. 20). Elle fait l'hypothèse dans une question rhétorique (l. 21-22) d'une origine commune à l'amour et à l'amitié. Dans une tournure comparative, elle souligne que comme en amour, les « besoins du cœur » priment sur « les autres nécessités de la vie » (l. 23-24), c'est-à-dire sur les biens matériels. Ensuite, elle affirme que l'amitié doit également être « généreuse » lorsque des amis sont « dans le besoin » (l. 26).
- Mais si elle ouvre son raisonnement sur les ressemblances possibles entre l'amour et l'amitié, Mme de Lambert souligne finalement la supériorité de l'amitié, notamment par l'antithèse : « Vous êtes attiré dans l'amitié, vous êtes entraîné dans l'amour ». (l. 31). L'amitié repose sur des affinités, un penchant réciproque, loin des pièges de l'amour. L'amitié se substitue avantageusement à l'amour, soit qu'on doive se consoler de blessures amoureuses auprès de nos amis, soit qu'on ait renoncé volontairement à l'amour : « L'amitié s'enrichit des pertes de l'amour » (l. 31-32).

CORRIGÉ

DISSERTATION

Dissertation					
Compétences		**Palier 1**	**Palier 2**	**Palier 3**	**Palier 4**
Aptitude à comprendre, à analyser et à interpréter un texte littéraire		Le candidat ne rend pas compte de sa lecture de l'œuvre.	Le candidat tente de rendre compte de sa lecture de l'œuvre, mais il s'y repère maladroitement et en maîtrise mal les enjeux.	Le candidat rend compte d'une lecture informée de l'œuvre dont il a globalement saisi les enjeux.	Le candidat rend compte d'une lecture informée de l'œuvre avec pertinence, il s'y repère avec aisance et en maîtrise les enjeux.
Aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux conduits en cours de français, sur des connaissances et des lectures personnelles		Le candidat ne convoque pas d'éléments de connaissance littéraire lui permettant de situer ou de comprendre l'œuvre.	Le candidat convoque quelques éléments de connaissance littéraire, mais avec maladresse et/ou peu de pertinence.	Le candidat convoque quelques éléments de connaissance littéraire pertinents pour enrichir sa compréhension et /ou son interprétation de l'œuvre.	Le candidat s'appuie sur ses connaissances littéraires pour faire émerger la singularité de l'œuvre et l'interpréter.
Aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur un texte et à la rendre intelligible	**Aptitude à comprendre les enjeux du sujet et du parcours**	Le sujet et les enjeux du parcours ne sont pas compris ou pas abordés.	Le sujet et les enjeux du parcours ne sont que partiellement abordés et/ou compris.	Le sujet est compris et partiellement traité, et les enjeux du parcours sont globalement compris.	Le sujet est compris et traité et les enjeux du parcours sont maîtrisés.
	Aptitude à organiser sa réflexion	Le propos n'est pas organisé.	Le propos est organisé de manière peu pertinente.	Le propos est organisé de manière globalement cohérente.	Le propos est organisé de manière cohérente. Il suit un fil conducteur perceptible et pertinent.
Maîtrise de la langue et de l'expression à l'écrit	**Aptitude à respecter les normes orthographiques et syntaxiques**	Le texte ne respecte pas les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte peu les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte globalement les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte les normes orthographiques et syntaxiques. Il peut comporter quelques étourderies graphiques.
	Aptitude à utiliser une langue correcte et adaptée	Le texte est écrit dans une langue incorrecte et/ou révèle un niveau de langue inadapté.	Le texte est écrit dans une langue parfois incorrecte et/ou inadaptée.	Le texte est écrit dans une langue globalement correcte et adaptée.	Le texte est écrit dans une langue riche et soignée.
Barème indicatif		1 à 6 pts	7 à 11 pts	12 à 17 pts	18 à 20 pts

N.B. Le barème propose des points de repère : les copies présentant des niveaux disparates selon les compétences envisagées appellent une évaluation adaptée. Ainsi chaque copie peut tendre vers un profil (majorité d'items dans une colonne) ; sa note sera ajustée selon l'éventail proposé en fonction des compétences qui seraient plus ou moins bien maitrisées.

Explicitation des compétences

► **Aptitude à comprendre, à analyser et à interpréter une œuvre littéraire**

On évaluera la capacité du candidat à :

- o Rendre compte d'une lecture effective de l'œuvre ;
- o Se repérer dans l'œuvre avec précision ;
- o S'appuyer sur sa réception sensible de l'œuvre ;
- o Interroger la portée (morale, esthétique, historique) de l'œuvre.

► **Aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux conduits en cours de français, sur des connaissances et des lectures personnelles**

On évaluera la capacité du candidat à :

- o Convoquer des références culturelles pour enrichir, au besoin, sa réflexion sur l'œuvre ;
- o S'appuyer sur sa culture littéraire et artistique pour construire un propos éclairant la spécificité de l'œuvre.

► **Aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur l'œuvre et à la rendre intelligible**

On évaluera la capacité du candidat à :

- o Explorer les enjeux du sujet donné ;
- o Mobiliser sa compréhension des enjeux du parcours pour traiter le sujet ;
- o Mobiliser différents passages signifiants de l'œuvre pour construire sa réflexion ;
- o Identifier, citer et analyser des éléments saillants de l'œuvre ;
- o Mettre en lien, hiérarchiser et catégoriser ses remarques, pour rendre compte de sa réflexion de manière organisée ;
- o Étayer son cheminement intellectuel.

► **Maîtrise de la langue et de l'expression à l'écrit**

On évaluera la capacité du candidat à :

- o Veiller à la cohérence textuelle de son écrit ;
- o Utiliser une langue correcte et adaptée (lexique, niveau de langue) ;
- o Respecter globalement les normes orthographiques et syntaxiques.

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXIe siècle

A- Œuvre : Abbé Prévost, *Manon Lescaut* / Parcours : personnages en marge, plaisirs du romanesque.

Dans *Manon Lescaut,* le plaisir du romanesque tient-il à la manipulation ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en vous appuyant sur votre connaissance de *Manon Lescaut*, sur les textes que vous avez étudiés dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.

Pistes et perspectives pour le correcteur :

- Ce sujet invite à réfléchir à la manipulation au cœur du roman de l'Abbé Prévost et cela à différents niveaux, intra et extradiégétiques (un personnage en manipule un autre ; le narrateur second manipule le narrateur premier ; l'auteur manipule le lecteur) et à faire le lien avec l'idée du plaisir à lire ces différentes chaînes de manipulation, lesquelles peuvent être mises en relation avec le pouvoir de fascination et de captation du lecteur propre à la fiction : celui-ci va *y* croire et *y* adhérer (un peu comme un enfant va croire aux contes, aux histoires que ses parents lui racontent, sans la moindre distance, dans

CORRIGÉ

une totale adhésion enthousiaste).

- On envisagera que les candidats explorent certaines des dimensions/caractéristiques/enjeux suivants au cours de leur réflexion, sans attendre de traitement exhaustif de l'ensemble de ces entrées :

o Le roman de l'Abbé Prévost met en scène des manipulateurs doués, dont la duplicité contribue au plaisir du lecteur par leur dextérité et leur immoralité.

✓ Manon manipule DG

- ML semble manipuler DG dès leur rencontre à Amiens, ce qui questionne la réciprocité du coup de foudre, ce que renforcent certaines remarques dans le récit de DG (« Quoiqu'elle fût moins âgée que moi, elle reçut mes politesses sans paraître embarrassée », « La douceur de ses regards, un air charmant de tristesse en prononçant ces paroles… »).
- Lors de la réconciliation, après la 1ère trahison de ML avec M. de B…, les hyperboles pour décrire le discours que tient Manon à DG, semblent suggérer une forme de duplicité, laquelle n'exclut pas la sincérité des sentiments qu'elle peut éprouver pour DG : « Elle me répondit des choses si touchantes sur son repentir, et elle s'engagea à la fidélité par tant de protestations et de serments, qu'elle m'attendrit à un degré inexprimable ».
- Après le vol commis par les domestiques dans la maison de la nouvelle maison de Chaillot, ML va appuyer auprès de DG le projet de son frère d'en faire la maîtresse de M. de G… et lui écrit une lettre qui va dans ce sens, lettre dans laquelle elle différencie la sincérité de son amour et le concept de fidélité : « Je te jure, mon cher Chevalier, que tu es l'idole de mon cœur, et qu'il n'y a que toi au monde que je puisse aimer de la façon dont je t'aime ; mais ne vois-tu pas, ma pauvre chère âme, que, dans l'état où nous sommes réduits, c'est une sotte vertu que la fidélité ? ».
- Toute la première partie du roman jusqu'à la deuxième arrestation des amants atteste de la duplicité du personnage de Manon qui, à la fois, aime DG et n'hésite pas à s'en servir afin de mieux pouvoir vivre avec lui.

[Parcours : le personnage de George Duroy dans *Bel-Ami* de Maupassant et sa capacité à user de son charme auprès des femmes pour arriver à ses buts.]

✓ DG manipule Tiberge

- À l'école de ML et plus tard de son frère, DG apprend très vite à manipuler les autres : d'emblée, après la rencontre avec ML, il se défait adroitement de Tiberge, d'autant plus que ce dernier tient des discours profondément édifiants et ennuyeux : « Cependant, l'amour m'ayant ouvert extrêmement l'esprit depuis deux ou trois heures, je fis attention que je ne lui avais pas découvert que mon dessein devait s'exécuter le lendemain, et je résolus de le tromper à la faveur d'une équivoque ». Ce changement brusque de DG montre l'impact de ML sur lui.
- Durant toute la partie française du roman, DG va manipuler Tiberge comme Manon le manipule : après l'incendie de la maison de Chaillot, il va lui demander une aide financière, et renouvellera plusieurs fois ce type de demande ; même chose lors de la préparation de l'évasion de la prison de St Lazare : DG a parfaitement conscience de

CORRIGÉ

l'amitié que lui porte Tiberge (au début de son récit, DG précise que Tiberge l' « aimait avec une tendresse extraordinaire », que tout le roman ne va cesser d'attester) et il va en abuser adroitement.

- Dans la majeure partie du roman, Tiberge est un personnage souvent pontifiant, dont la rigueur morale peut apparaître comme excessive et ennuyeuse par rapport à la *souplesse* nouvellement acquise de DG, et le fait qu'il soit manipulé, au nom de l'amour, par DG peut ne pas être moralement problématique pour le lecteur.

[Parcours : le roman *Les Liaisons dangereuses* de Laclos qui donnent à voir *en direct* la manipulation d'un personnage à l'encontre d'autres.]

✓ **La marginalité comme une école de la manipulation**

- DG, à l'école de personnages marginaux comme ML et son frère, va apprendre à mentir et à manipuler les autres, et cela tout en conservant une pleine conscience de ses actions : il va duper par exemple le supérieur de St Lazare et ne va pas hésiter à le menacer de mort ; lors de la préparation de l'évasion de ML de l'Hôpital de la Salpêtrière, il va manipuler l'un des gardiens (« Je feignis d'être un étranger qui avait entendu parler avec admiration de l'Hôpital général, et de l'ordre qui s'y observe ») alors que la transparence des sentiments et des intentions de DG était, avant la rencontre avec Manon, l'une de ses caractéristiques ; il va profiter sans remords excessifs de l'amitié de M. de T… pour délivrer son amante.
- DG apprend à tricher grâce au frère de ML qui l'introduit dans des cercles de jeu ; il apprend à monter des traquenards, à jouer des rôles — comme celui de frère un peu simplet de Manon auprès de M. de G… M… — qui contreviennent à son statut de jeune noble ; et cet encanaillement, sous couvert de l'amour passionnel qu'il porte à ML, contribue à réjouir le lecteur, surtout quand il dupe des personnes moralement suspectes comme M. de G… M… ou le prince italien.
- La compétence de manipulation de DG montre son évolution, son *déniaisement* par rapport à sa naïveté du début du roman, avant sa rencontre avec ML, et cette marginalisation du personnage, dont le récit de la vie s'il n'avait pas rencontré Manon eût été moins intéressant, contribue au plaisir du lecteur.

[Parcours : les personnages des adolescents dans *Corniche Kennedy* de Maylis de Kerangal, notamment le personnage de Suzanne qui va *se marginaliser* auprès des adolescents qui occupent la Plate et qui défient l'autorité municipale quant à l'interdiction de sauter de la corniche Kennedy dans la Méditerranée.]

o Mais d'autres éléments, propres au roman, contribuent aussi au plaisir de sa lecture, qui touchent non pas à la duplicité des sentiments mais à leur sincérité.

✓ **Le roman comme un grand roman d'amour qui va toucher émotionnellement le lecteur (à l'image de M. de Renoncour qui sera touché par le récit de la passion de DG pour ML)**

- Dimension amoureuse et passionnelle du roman qui contribue à créer des émotions de lecture, lesquelles vont culminer dans la dernière partie du roman.

CORRIGÉ

- Ce roman d'amour est émaillé de nombreuses péripéties qui assurent un plaisir de lecture : les trois trahisons de ML, les évasions, la présence d'opposants qui font office à des degrés divers de « méchants » et qui sont tous des figures d'autorité qui abusent de leur pouvoir : le père de DG, le fermier général M. de B…, M. de G… M…, le gouverneur de Louisiane, son neveu Synnelet, le prêtre qui va dénoncer le couple lors de leur tentative de se marier.
- La fin dramatique du roman avec la mort de Manon et avec le retour du personnage de Tiberge qui vient sauver une nouvelle fois et malgré tout son ami.

[Parcours : le couple d'amants dans *Le Diable au corps* de Raymond Radiguet pour lequel l'amour est une valeur plus forte que les conventions sociales et historiques (le jeune homme prend pour maîtresse une jeune épouse dont le mari est sur le front).]

✓ **L'évolution des personnages de Manon, laquelle passe de la « catin » dont parle Montesquieu à la sainte, et de DG**

- L'évolution du personnage de Manon entre sa première apparition, charmante et manipulatrice à Amiens et sa mort dans le désert où elle se sacrifie pour DG (malgré sa faiblesse extrême, « Son premier soin fut de changer le linge de ma blessure, qu'elle avait pansée elle-même avant notre départ. Je m'opposais en vain à ses volontés. ») et où elle meurt comme une sainte : « Je la perdis ; je reçus d'elle des marques d'amour, au moment même où elle expirait ».
- La dimension mélodramatique de sa mort, que l'on va retrouver magnifiée dans les deux versions opératiques de ce roman (celles de Jules Massenet et de Giacomo Puccini) ; la position des mains des deux amants au moment de sa mort (« le serrement de ses mains, dans lesquelles elle continuait de tenir les miennes me firent connaître que la fin de ses malheurs approchait ») ; le désespoir de DG (« Je demeurai plus de vingt-quatre heures la bouche attachée sur le visage et sur les mains de ma chère Manon ») : tous ces éléments contribuent à racheter le personnage de Manon, à l'absoudre de sa vie débauchée.
- Mêmes remarques pour le personnage de DG durant tout le roman qui passe du personnage naïf (lors de la scène de la rencontre à Amiens : « moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes, ni regardé une fille avec un peu d'attention, moi, dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport ») à l'amant capable de tout pour ne pas perdre Manon et c'est ce qui va toucher d'emblée Renoncour : « Je me tournai vers le coin de la chambre où le jeune homme était assis. Il paraissait enseveli dans une rêverie profonde. Je n'avais jamais vu de plus vive image de la douleur. ») et à l'amant éploré au-delà de tout après la mort de sa maîtresse.
- Ces éléments qui permettent l'identification du lecteur contribuent à créer un plaisir émotionnel de lecture.

[Parcours : le roman de Zola, *Thérèse Raquin*, notamment la mort du personnage éponyme et de son amant Laurent, mort quasi opératique qui rachète le couple de criminels.]

✓ **Une mise en avant d'une sensibilité nouvelle**

- Ce roman met en scène la recherche d'un bonheur nouveau, plus en phase avec son époque : réalisme des lieux, des situations ; importance de l'argent, de son manque,

de la difficulté à s'en procurer ; cloisonnement social important et scandale de la relation entre un noble et une roturière.

- Mise en valeur de personnages, de milieux sociaux et de lieux que l'on voit peu dans le roman jusqu'au XVIII[e] siècle (personnages marginaux, lieux interlopes) et qui correspondent à une évolution du lectorat.
- Recherche et défense d'un bonheur individuel qui peut exister contre les conventions sociales et morales : le bonheur des deux amants dans « une misérable cabane » à la Nouvelle-Orléans (« C'est ici qu'on s'aime sans intérêt, sans jalousie, sans inconstance. ») ; la déchéance sociale de DG qui l'est plus pour les autres (sa famille, Tiberge) que pour lui-même.
- Sensibilité nouvelle qui témoigne d'une évolution de la société.

[Parcours : comparaison entre ce roman et *La Princesse de Clèves* de Mme de La Fayette pour voir l'évolution de la société, des mœurs et des valeurs mises en avant dans le roman : quand le personnage de la princesse de Clèves sublime sa vertu et sa fidélité à son mari mort, DG va faire l'éloge de l'amour contre les conventions sociales et morales de la société et le présenter comme la condition *sine qua non* de son bonheur.]

o Dès lors, ce roman au niveau de son écriture, de sa composition illustre parfaitement bien le plaisir de la manipulation propre à la fiction.

✓ La construction des récits emboîtés du roman

- Le roman est construit de manière très artificielle sur la logique de récits emboîtés : le vaste récit des *Mémoires d'un homme de qualité* de Renoncour, double romanesque de l'auteur, en contient un autre, mené à la 1ère personne par DG. Et Renoncour insiste sur la véracité de ce récit et de sa retranscription juste avant le début du récit dont DG est le narrateur : « Je dois avertir ici le lecteur que j'écrivis son histoire presque aussitôt après l'avoir entendue, et qu'on peut assurer, par conséquent, que rien n'est plus exact et plus fidèle que cette narration ». Mais il s'agit d'une pure convention littéraire car la longueur du récit de DG, le nombre de ses péripéties, interdisent une totale mémorisation de la part de Renoncour lequel va lui aussi *réécrire*, malgré ses dénégations affichées, le récit de DG, ce qui constitue une première manipulation et une première fictionnalisation de ce qu'il prétend être la vérité.
- La double rencontre entre Renoncour et DG, dans un contexte toujours dramatique, avant le départ des amants en Louisiane et après le retour de DG, crée dans l'esprit du lecteur un horizon d'attente qui va être *travaillé*, mis en scène à la fois par Renoncour et plus tard par DG, avec les nombreuses prolepses qui sont des effets de captation du lecteur, *manipulé* par l'auteur. C'est la fonction de l' « Avis au lecteur des *Mémoires d'un homme de qualité* » qui fonctionne un peu comme une bande-annonce cinématographique : « [Le lecteur] verra, dans la conduite de M. des Grieux, un exemple terrible de la force des passions », tout en insistant sur la fonction morale de ce roman : « Outre le plaisir d'une lecture agréable, on y trouvera peu d'événements qui ne puissent servir à l'instruction des mœurs ; et c'est rendre, à mon avis, un service considérable au public, que de l'instruire en l'amusant ». Après le premier récit fait par DG à Renoncour, celui-ci précise : « Cette aventure me parut des plus extraordinaires

CORRIGÉ

et des plus touchantes », ce qui ne manque pas d'agir sur le lecteur, de le capter, en lui promettant monts et merveilles.

- Plaisir de la fiction qui piège le lecteur en proclamant dire la vérité du réel et en refusant d'apparaître comme une fiction, ce que Balzac dira au début du *Père Goriot* avec sa formule « All is true ».

✓ **Le récit rétrospectif de DG**

- Le récit de DG apparaît lui aussi comme de l'ordre de la manipulation : DG manipule Renoncour — quand il le rencontre, il a appris comment le faire — et par là, il manipule le lecteur : au tout début du roman, lors de la première rencontre avec Renoncour, il explique sa situation dans un discours qui vise clairement à susciter de la pitié de la part de son auditeur, notamment avec les larmes finales qui le concluent (« Quoiqu'il parût faire tranquillement ce récit, il laissa tomber quelques larmes en le finissant ») : on peut alors penser qu'il a deviné en Renoncour le noble qui pourrait l'aider.
- Le récit de DG contient de nombreuses prolepses qui en assurent le dynamisme et qui fonctionnent également comme des effets de captation, notamment dans la scène de la rencontre avec ML qui annonce le dénouement et dramatise alors son récit : « tous ses malheurs et les miens », « l'ascendant de ma destinée qui m'entraînait à ma perte ».
- Le récit de DG est également un récit orienté qui vise à le dédouaner parfois : il rapporte son histoire des mois après la mort de Manon, il a donc eu le temps de réfléchir à sa conduite si bien que sa confession peut se rapprocher du plaidoyer *pro domo* : il rejette souvent la faute sur les autres, notamment Lescaut ; il évacue le meurtre commis lors de l'évasion de St Lazare ; lors du duel avec Synnelet en Louisiane, il précise qu'il « doi[t] confesser qu'[il] n'étai[t] pas fort avec les armes, n'ayant eu que trois mois de salle à Paris. L'amour conduisait [s]on épée », ce qui ressemble à une circonstance atténuante. Ce faisant, il se crée un statut particulier qui fera qu'il sera pardonné.
- Finalement DG sait conduire son propre récit comme Renoncour, plus expérimenté et professionnel que lui d'un point de vue littéraire, sait le faire, et cela en interrompant parfois stratégiquement son récit, notamment lors du récit de la mort de Manon (« Pardonnez, si j'achève en peu de mots un récit qui me tue. », « N'exigez point de moi que je vous décrive mes sentiments, ni que je vous rapporte ses dernières expressions »). Cela fonctionne et assure un plaisir romanesque pour le lecteur.

✓ **Derrière la manipulation de la fiction et le plaisir à la lire, une volonté de la part de l'Abbé Prevost d'instruire son lecteur**

- Le roman se veut clairement édifiant, ce que confirme l' « Avis de l'auteur des *Mémoires d'un homme de qualité* », et cela va de pair avec la volonté de nombreux romanciers du XVIII^{e} siècle de donner à ce genre littéraire ses lettres de noblesse (Marivaux notamment) : « [Le lecteur] verra, dans la conduite de M. des Grieux, un exemple terrible de la force des passions » (parallèle possible avec ce que dit Racine dans sa préface de *Phèdre* : « les passions n'y sont présentées aux yeux que pour montrer tout le désordre dont elles sont cause » ; sa pièce a une visée didactique et morale).
- L'auteur, derrière Renoncour, veut résoudre une « bizarrerie du cœur humain, qui lui fait goûter des idées de bien et de perfection, dont il s'éloigne dans la pratique ». La lecture de ce roman va donc, selon lui, permettre au lecteur de rectifier cette

COPIE

« contradiction de nos idées et de notre conduite » en donnant accès alors au lecteur à des exemples concrets pour pallier son manque d'expérience : l'exemple de la passion de DG pour ML va contribuer à former son lecteur et à lui apprendre à se méfier des passions trop excessives.

- Cette édification passe par le plaisir romanesque de la lecture (on retrouve les notions de *placere et docere* à l'œuvre dans la fable, auxquelles l'auteur rajoute celle de *movere*, la capacité du roman à émouvoir son lecteur, ce qui participe pleinement au plaisir éprouvé lors de sa lecture) : le roman doit être plaisant à lire, doit toucher son lecteur afin de bien l'instruire : « L'ouvrage entier est un traité de morale, réduit agréablement en exercice ».
- Et ce roman aborde des thèmes auxquels sera sensible le lecteur de 1753, comme le libertinage, la place et le statut des femmes, l'importance de l'argent, le dévoiement des élites de la société avec des figures de nobles puissants qui n'hésitent à abuser de leur pouvoir (M. de B…, M. de G… M…, son fils, le prince italien) ou d'hommes d'église : « un grand nombre d'évêques et d'autres prêtres, qui savent accorder fort bien une maîtresse avec un bénéfice » et la recherche d'un bonheur individuel qui dépasse les conventions sociales.

[Parcours : le roman *Les Liaisons dangereuses* de Laclos qui, à travers un récit rendu dynamique par sa logique épistolaire, donne à réfléchir sur la société de son époque, sur le statut des femmes.]

B- Œuvre : Honoré de Balzac, *La Peau de chagrin* / Parcours : les romans de l'énergie : création et destruction.

Tout est-il voué à la disparition dans *La Peau de chagrin* ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en vous appuyant sur votre connaissance de *La Peau de chagrin*, sur les textes que vous avez étudiés dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.

Pistes et perspectives pour le correcteur :

- Le sujet invite le candidat à s'interroger sur la persistance et sur la destruction des choses. Pour répondre à la question posée, la théorie balzacienne de l'énergie peut être mobilisée. En effet, l'intitulé repose sur l'idée que, dans l'univers décrit par *La Peau de Chagrin*, toute dépense d'énergie conduit à l'effacement voire à la destruction. Cependant, l'énergie déployée par certains personnages permet de ralentir, voire d'éviter la destruction.
- On envisagera que les candidats explorent certaines des dimensions/caractéristiques/enjeux suivants au cours de leur réflexion, sans attendre de traitement exhaustif de l'ensemble de ces entrées :

o Certes, tout est soumis au Temps et tout est voué à disparaître

✓ La perte progressive de l'énergie vitale

Le roman propose une réflexion sur l'énergie que chacun possède. Selon les théories vitalistes, tous les êtres vivants bénéficient d'une quantité d'énergie vitale à dépenser. La

CORRIGÉ

diminution de celle-ci amène petit à petit à la mort, sans que l'on ne puisse rien faire pour remédier à cette situation. Tout ce qui est matériel subit également les ravages de l'usure :

- Les objets de la boutique d'Antiquité témoignent des détériorations liées au passage du temps.
- Le lendemain de l'orgie chez le banquier Taillefer, tous les personnages sont vieillis par la nuit d'excès qu'ils viennent de vivre : « C'était la vie fangeuse au sein du luxe, un horrible mélange des pompes et des misères humaines, le réveil de la débauche, quand de ses mains fortes elle a pressé tous les fruits de la vie, pour ne laisser autour d'elle que d'ignobles débris ou des mensonges auxquels elle ne croit plus ».
- La peau d'onagre diminue au fur et à mesure de la réalisation des vœux de Raphaël, symbolisant la perte de l'énergie vitale : « ceci est un talisman qui accomplit mes désirs, et représente ma vie ».
- Dans la troisième partie, lorsque le professeur vient voir Raphaël, il découvre avec stupéfaction que son ancien élève a perdu toute son énergie vitale.
- Les prostituées Aquilina et Euphrasie savent qu'il y a une urgence à profiter du moment présent car leur jeunesse et leur beauté sont vouées à disparaître.
- La société du XIX^{e} siècle est un monde décadent pour Balzac, la route vers la ruine est inévitable.

[Parcours : Dans *Le Portrait de Dorian Gray*, le portrait du héros porte les marques de la vieillesse et du péché. Il représente ainsi la destruction morale de Dorian.]

✓ **La perte des illusions**

Le personnage principal va renier certaines de ses valeurs dans le roman et ses espoirs vont disparaître. Il voit ses désirs et ses élans de vie s'effriter et nous pouvons dans le roman parler d' « illusions perdues » :

- Plus les vœux de Raphaël se réalisent, moins il semble heureux. Tout ce qu'il a souhaité l'a finalement éloigné du bonheur.
- Raphaël doit vendre l'île sur la Loire où repose le tombeau de sa mère.
- Tous les personnages semblent corrompus et leur superbe cache leur vacuité, comme avec le personnage de Rastignac.
- Les belles femmes sont des illusions inatteignables : Raphaël ne parviendra jamais à avoir Fœdora qui ne revient vers lui que pour des raisons pécuniaires.
- À Paris, s'exerce le règne de l'argent, de la vanité et de la corruption, notamment à travers le personnage de Rastignac.
- La création littéraire est un échec pour Raphaël : sa comédie n'attire aucun public, personne ne lit le *Traité de la volonté.*
- La nuit de fête de la Première partie souligne le creux des conversations où chacun parle sans écouter l'autre.

[Parcours : On peut penser ici à Lucien Chardon, qui se fait appeler Lucien de Rubempré, dans *Les Illusions perdues.*]

✓ **La mort comme aboutissement inévitable**

Marqué par le décès de son père en 1829, Honoré de Balzac propose avec ce roman une réflexion sur la vie et la mort. La mort est omniprésente dans *La Peau de Chagrin* :

CORRIGÉ

- L'incipit montre Raphaël en chemin pour se suicider : le premier portrait qui nous est donné à voir le lie à la destruction.
- Le personnage est sans cesse rattrapé par sa décision de mettre fin à ses jours. Il est constamment présenté comme un mort en sursis. Tout son parcours représente son désir de destruction.
- La peau de chagrin est un symbole de mort lorsque Raphaël constate, au moyen d'une serviette, qu'elle a diminué : « Il voyait la MORT ».
- La mort du père de Raphaël précipite le héros dans la misère.
- Dans la troisième partie, il préfère mourir que vivre une vie soumise à l'action du talisman, même s'il l'obsède.
- Dans la scène du duel, la mort qu'il inflige à son adversaire n'émeut pas Raphaël qui ne s'intéresse qu'à la réduction de la peau.
- Le mariage avec Pauline n'a pas lieu et la jeune femme meurt par amour.

o De plus, la lutte contre la destruction et ses ravages est vouée à l'échec.

✓ Les efforts désespérés pour retarder la destruction : Raphaël et l'Antiquaire

Certains personnages, face à la destruction et à la disparition programmée de toute chose, cherchent à lutter contre l'usure liée au Temps. Tous leurs efforts semblent vains :

- Lorsqu'il reçoit un héritage qui lui procure la richesse financière, Raphaël se met à réprimer tous ses désirs pour ne rien avoir à souhaiter : « Il abdiquait la vie pour vivre » ;
- Dans la troisième partie du roman, toute la vie de Raphaël est réglée par une ascèse qui étonne ceux qui en sont témoins ;
- Raphaël cherche à se débarrasser de la peau en la jetant dans un puits : « Je suis bien bête ! il sortit, courut, traversa les jardins et jeta le talisman au fond d'un puits : Vogue la galère, dit-il. Au diable toutes ces sottises ! » ;
- Le personnage principal cherche par tous les moyens possibles à augmenter la taille de la peau de chagrin dans la troisième partie (il voit un naturaliste, des médecins, un mécanicien et un chimiste) ;
- Les personnages cherchent à figer le temps par l'amour, mais Raphaël est incapable d'aimer sans détruire.
- L'Antiquaire en refusant le « vouloir » et le « pouvoir » entend atteindre le « savoir » qui est la promesse d'« un perpétuel état de calme » ;
- Le vieil homme vit une vie par procuration, ce qui lui a permis d'arriver à un âge honorable mais il a l'impression d'être passé à côté de sa vie lorsque Raphaël le croise à l'opéra.
-

✓ L'échec du divertissement

Afin d'oublier leur inévitable destin et la destruction opérée par le passage du Temps, les personnages cherchent le divertissement :

CORRIGÉ

- Le récit s'ouvre dans une salle de jeu dans laquelle Raphaël joue sa dernière pièce. Ce tripot est pour lui l'antichambre de la mort : « Ce jeune homme était probablement poussé là par la plus logique de toutes les éloquentes phrases de J.-J. Rousseau, et dont voici, je crois, la triste pensée : *Oui, je conçois qu'un homme aille au Jeu ; mais c'est lorsque entre lui et la mort il ne voit plus que son dernier écu* ».
- Dans la scène du banquet de la première partie, les personnages s'oublient dans les plaisirs de la chair : « Taillefer, notre amphitryon, nous a promis de surpasser les étroites saturnales de nos petits Lucullus modernes. Il est assez riche pour mettre de la grandeur dans les petitesses, de l'élégance et de la grâce dans le vice ». Cependant, la destruction se lit sur leur visage le lendemain matin : « Les hommes reniaient leurs maîtresses nocturnes à les voir ainsi décolorées, cadavéreuses comme des fleurs écrasées dans une rue après le passage des processions. Ces hommes dédaigneux étaient plus horribles encore. ».
- Le processus créatif le conduit à une usure physique et à un affaiblissement « J'avais résolu ma vie par l'étude et par la pensée ; mais elles ne m'ont même pas nourri ».
- Les plaisirs promis lors des soirées chez Foedora ne permettent pas à Raphaël de devenir heureux.
- L'opéra, lieu du divertissement, devient le théâtre des regards et le centre d'enjeux de pouvoir pour les personnages : « Au moment où toutes les femmes regardèrent alternativement le marquis et la comtesse, Fœdora aurait voulu l'abîmer dans les oubliettes de quelque Bastille. »

✓ **La vanité des biens matériels**

La société tout entière est tournée vers l'avidité et la recherche de biens matériels. Paris précipite sa chute dans une recherche sans fin de richesse. Pourtant, tout est voué à disparaître :

- Les richesses du passé sont marquées par une destruction inévitable, comme dans la boutique de l'Antiquaire : « Là, le génie humain apparaissait dans toutes les pompes de sa misère ».
- Fœdora compte sur sa fortune et sur celle des autres pour préparer sa vieillesse. Cependant, elle semble courir après une quête sans fin de gloire et d'argent car rien n'est jamais fixé : « La protection du duc de Navarreins, dit-elle en continuant avec des inflexions de voix pleines de câlinerie, me serait très utile auprès d'une personne toute-puissante en Russie, et dont l'intervention est nécessaire pour me faire rendre justice dans une affaire qui concerne à la fois ma fortune et mon état dans le monde, la reconnaissance de mon mariage par l'empereur ».
- La possession s'accompagne inéluctablement de la dépossession : « Il vit que tout ce qu'il demandait, tout ce qu'il obtenait, tout ce qu'il possédait, lui coûtait une partie de sa vie ».
- Balzac critique la société de consommation et le matérialisme de la Restauration.
  [Parcours : Dans *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, VI, 8, Madame de Wolmar écrit : « On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère et l'on n'est heureux qu'avant d'être heureux ». La possession n'apporte pas le bonheur escompté.]

CORRIGÉ

o Néanmoins, des artifices existent pour transcender le temps

✓ L'idéal d'une vie économe en énergie

L'auteur nous propose une vision de l'existence prônant l'économie afin de réduire la dégradation et la destruction :

- Lors de sa première rencontre avec Raphaël, l'Antiquaire dit avoir choisi le Savoir, qui n'est pas coûteux en énergie vitale.
- La *Théorie de la Volonté* écrite par Raphaël expose ses idées sur la concentration de l'énergie comme force puissante.
- Se libérer des contingences matérielles et des désirs permet une forme de sérénité. La vie dans les montagnes, rappel des *Rêveries du Promeneur solitaire* de Rousseau, donne à Raphaël, au moins temporairement, l'espoir d'une vie allongée.
- Rastignac jauge sa dépense d'énergie par rapport aux gains qu'elle lui rapporte : il dépense peu au regard de ce que cela lui amène.
- Fœdora a renoncé à l'amour et aux sentiments et devient une « femme sans cœur » pour économiser son énergie et se préserver de la destruction.

✓ L'amour

L'amour que Pauline ressent pour Raphaël est le seul qui est véritablement pur dans le roman :

- Plus qu'une destruction, les sentiments que la jeune femme offre à Raphaël lui permettent la création et de faire une œuvre qui dure.
- Le vieil Antiquaire montre que finalement, c'est par l'amour que la vie s'épanouit : « J'avais pris toute l'existence au rebours. Il y a toute une vie dans une heure d'amour. ».
- L'amour véritable est une source de régénération et d'amélioration personnelle. Le personnage a l'impression d'être « purifié » grâce à l'amour de Pauline : « Ta présence a toujours dissipé mes chagrins et rafraîchi mon âme ; en ce moment, ton sourire angélique m'a pour ainsi dire purifié. Je crois commencer une nouvelle vie. ».
- La peau de chagrin ne rétrécit pas quand Raphaël souhaite être aimé de Pauline.
- Dans l'épilogue, Pauline survit, auréolée d'une aura féérique de conte de fée. Son amour pour Raphaël la préserve de la mort et de la destruction.

[Parcours : Balzac, à l'ouverture de *La Comédie humaine* écrit : « La passion est toute l'humanité. Sans elle, la religion, l'histoire, le roman, l'art seraient inutiles ». La passion, amoureuse notamment, permet aux personnages de créer comme dans *Le Chef d'œuvre inconnu*, même si cela signifie leur destruction : l'amour leur permet de s'élever.]

✓ La création

Raphaël, comme Balzac, est un écrivain en quête d'inspiration et qui croit à l'éternité dans une écriture qui peut amener à la célébrité :

- Le Savoir est un moyen de se maîtriser et de maîtriser le monde.
- Le roman décrit de nombreuses formes de création qui échappent à la destruction : la peinture, l'écriture.

CORRIGÉ

- L'étude apporte un sursaut vital à Raphaël lorsqu'il se complait dans l'activité littéraire.
- La célébrité littéraire permet de dépasser la promesse de l'oubli.
- Balzac implique son lecteur et crée un lien avec lui en utilisant le pronom « vous ».

[Parcours : Les personnages d'artistes sont nombreux dans la tradition littéraire car l'acte créatif est en lui-même une façon de partager son identité profonde. Dans *Tous les matins du monde* de Pascal Quignard, Marais et Sainte-Colombe rendent hommage à Madeleine par la musique : la création artistique défie la mort.]

C- Œuvre : Colette, *Sido* suivi de *Les Vrilles de la vigne* / Parcours : la célébration du monde.

« Colette ravale ses larmes pour mieux croquer la vie » écrit une critique. La célébration du monde dans *Sido* et dans les *Vrilles de la vigne* suppose-t-elle d'en nier la tristesse ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en vous appuyant sur votre connaissance de *Sido* et des *Vrilles de la vigne*, sur les textes que vous avez étudiés dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.

Pistes et perspectives pour le correcteur :

- La citation de Julia Kristeva oppose une douleur ou une tristesse qu'il conviendrait de réfréner pour mieux jouir de la vie. Cette opposition reflue sur l'intitulé du parcours, et conduit à se demander si la célébration du monde dans les deux ouvrages de Colette passe par une peinture exclusive des beautés de l'existence, qui choisirait d'en masquer les douleurs.

- On envisagera que les candidats explorent certaines des dimensions/caractéristiques/enjeux suivants au cours de leur réflexion, sans attendre de traitement exhaustif de l'ensemble de ces entrées :

o Au premier abord dans les deux ouvrages, Colette célèbre la vie et semble exprimer des moments heureux. L'écriture colettienne permet de restituer les instants où la vie a été croquée avec plaisir.

✓ **Les souvenirs heureux**

- *Sido* offre une place importante aux souvenirs heureux et aux anecdotes comiques, essentiellement liés au personnage de la mère Sido.
- Le jardin familial est ainsi un lieu d'harmonie et montre un exemple de quiétude pour le voisinage, « où les enfants ne se battaient point, où bêtes et gens s'exprimaient avec douceur, un jardin où, trente années durant, un mari et une femme vécurent sans élever la voix l'un contre l'autre… ».
- Des anecdotes font sourire le lecteur : Sido refuse de couper et de céder des roses de son jardin pour l'enterrement d'un voisin et justifie comiquement son refus en affirmant : « Personne n'a condamné mes roses à mourir en même temps que M. Enfert. ».

CORRIGÉ

- L'ouvrage fait la part belle à ce domaine paisible et à ce bonheur familial.

  ✓ **Les récits des *Vrilles de la vigne* valorisent la diversité des sentiments, qu'ils soient amicaux ou amoureux.**

- L'amitié féminine de l'autrice avec Valentine fournit la matière de trois nouvelles « Belles-de-jour », « De quoi est-ce qu'on a l'air ? » et « La guérison ». La venue de Valentine est appréciée et le discours direct restitue avec plaisir la vivacité des conversations. Une autre amie, Marthe, est présente, avec des amis moins portraiturés, le Silencieux et Maggie, dans « Partie de pêche ». L'humour vif et les activités extérieures lient les amis.
- Colette restitue aussi avec son sens de l'observation et sa gourmandise des situations amusantes la vivacité de la vie de troupe et des amitiés éphémères dans « Music-halls » : « c'est l'internement, de quatre à sept heures, de tout un pensionnat pauvre et voyant, bavard, empanaché ».
- Quant aux trois nouvelles dédiées à « M… » - « Nuit blanche » ; « Jour gris » et « Le dernier feu » -, elles expriment avec une délicate sensualité les plaisirs amoureux. La description du lit ouvrant « Nuit blanche » suggère les délices de l'amour.

  ✓ **Les deux œuvres restituent le plaisir d'être au monde**

- La beauté naturelle est célébrée dans toutes ses dimensions. Le vocabulaire de la nature est d'une scrupuleuse précision.
- Dans « Jour gris », Colette, lors d'un séjour balnéaire, tente de chasser sa mauvaise humeur causée par le paysage marin en évoquant le paysage de son « pays ». Le texte énumère « le parfum des bois », « les prairies fauchées » et pour finir le jardin familial. L'écriture use des synesthésies afin de rendre sensible l'heureuse complémentarité des sens.
- Ses souvenirs heureux la réconfortent tout en magnifiant la vie et sa splendeur.

[Parcours : l'écriture sensible de Le Clézio (*Désert* ; *La quarantaine*) est parfois proche du lyrisme de Colette, autrice à qui il consacra sa maîtrise de lettres.]

o Cependant, une lecture approfondie des deux ouvrages révèle aussi une tonalité grave : les blessures de l'autrice apparaissent en creux.

✓ **L'évocation du paradis familial exprime une profonde nostalgie**

- L'écriture de *Sido* intervient une quinzaine d'années après la disparition de la mère de la romancière, ce qui témoigne d'une nécessité intime de se remémorer et de revivre ces moments heureux. Au début du chapitre « Les Sauvages », elle écrit : « c'est aux récits de ma mère qu'il me faut remonter, quand il me prend, comme à tous ceux qui vieillissent, la hâte, le prurit de posséder les secrets d'un être à jamais dissous. ».
- Dans « Jour gris », elle évoque, à propos de ce paysage de l'enfance tant regretté « toutes mes racines qui saignent ».

✓ **La délégation de la parole**

- De façon pudique, l'autrice donne la parole à ses animaux familiers pour dire ses failles, ses douleurs, les moments où elle « ravale ses larmes ».

CORRIGÉ

- Ainsi, dans « Toby-Chien parle », son petit bull confie à Kiki-la-Doucette des propos de sa maîtresse Colette ; ceux-ci expriment son besoin viscéral de liberté, ses frustrations face à la société corsetée qui l'empêche de mener librement sa carrière au music-hall. Le chien rapporte aussi ces propos de sa maîtresse : « Je veux écrire des livres tristes et chastes, où il n'y aura que des paysages, des fleurs, du chagrin… ».

✓ **Les blessures du passé**

- D'une façon métaphorique, le récit liminaire du recueil *Les Vrilles de la vigne* exprime aussi une période de la vie de Colette où elle fut blessée. La métaphore du rossignol qui au petit matin se retrouve lié, prisonnier des vrilles d'une vigne exprime la déception de Colette jeune mariée à Willy et montre combien son mariage fut un moment douloureux. C'est dans ce récit qu'elle écrit : « Je voudrais dire, dire, dire tout ce que je sais, tout ce que je pense, tout ce que je devine, tout ce qui m'enchante et me blesse et m'étonne. » Cette citation confirme bien que, dans son œuvre, Colette mêle bonheur et amertume.

✓ **Les failles**

- Enfin, les portraits de ses proches, tout en tendresse, n'omettent néanmoins pas leurs failles. Colette ne portraiture pas ces êtres pour les idéaliser, mais pour les restituer comme elle les perçoit ou les a perçus durant son enfance.
- Le portrait du père de Colette, par exemple, n'est pas hagiographique et cherche à dévoiler les complexités d'un homme que sa fille n'a pas assez connu : « Ne valions-nous pas, lui et moi, l'effort réciproque de mieux nous connaître ? » L'autrice montre par exemple la part d'échec du père dans ses ambitions littéraires. Mme B, communiquant avec « les "esprits "», révèle à Colette : « vous représentez ce qu'il aurait tant voulu être sur la terre. Vous êtes justement ce qu'il a souhaité d'être. Lui, il n'a pas pu. ».
- De même, Colette exprime la blessure qu'elle ressent face à son frère musicien Léo, resté, même adulte, comme bloqué dans son enfance. Elle exprime la difficulté de cet homme à s'adapter au monde en l'assimilant à un « sylphe », écrivant avec délicatesse que « celui-ci, pour vouloir confronter son rêve exact avec une réalité infidèle, m'en revient déchiré, parfois... ».
- Écrire sur eux est une façon de les retrouver dans leur plénitude.

[Parcours : la même ambivalence dans l'écriture familiale, partagée entre tendresse infinie et cruelle lucidité, se retrouve dans le livre *S'adapter* (2021) de Clara Dupont-Monod.]

o Colette ne nie pas la tristesse inhérente à toute vie ; ses textes, tout en l'incluant, l'éloignent. Colette dépasse la mélancolie, l'amertume par son écriture lyrique.

✓ **Ressusciter le passé**

CORRIGÉ

- Les œuvres dévoilent surtout une exaltation de la part de Colette à ranimer le monde perdu de son enfance et à l'embellir. Son lyrisme se nourrit à la fois de nostalgie et d'exaltation à recréer le passé. Elle écrit dans « Le dernier feu » : « Mon souhait vorace crée ce qui lui manque et s'en repaît. » puis dit à son chien « Si tu savais comme j'embellis tout ce que j'aime » dans « Toby-Chien parle ».
- Colette rédige fréquemment au discours direct les propos de ses proches disparus, notamment ceux de sa mère, les rendant intensément présents, rétablissant le charme de l'échange, même s'il est douloureux pour la jeune fille : « Mais que tu as donc l'air bête aujourd'hui, ma fille !... D'ailleurs tu es beaucoup plus jolie quand tu as l'air bête. »
- Sa prose poétique célèbre la vie et le monde, leurs ambivalentes richesses. La description colettienne de la forêt de Crécy restitue la force d'un vécu perdu : « A la première haleine de la forêt, mon cœur se gonfle. Un ancien moi-même se dresse, tressaille d'une triste allégresse, pointe les oreilles, avec des narines ouvertes pour boire le parfum. ».

✓ **Ceux et celles qui ont compté pour Colette sont transcendés.**

- Sa mère Sido devient une figure déifiée, nouvelle « pythonisse ». Avant l'épisode du merle, Colette avoue à propos de sa mère « je la chante, de mon mieux », usant du verbe de l'épopée virgilienne. Et elle clôt cet épisode par cette remarque « si je me trompe, laissez-moi errer. »
- Le jardin familial est un Eden et la narratrice elle-même avoue qu'elle l'a idéalisé, qu'il n'existe pas tel qu'elle l'a décrit : « « Sido » et mon enfance, l'une et l'autre, l'une par l'autre furent heureuses au centre de l'imaginaire étoile à huit branches, dont chacune portait le nom d'un des points cardinaux et collatéraux. »

✓ **Une réflexion philosophique**

- Ainsi, l'exploration du passé ne se limite pas à une plainte élégiaque, mais conduit à une méditation sur la fuite du temps. « Jour gris » se termine sur le moment présent et non sur l'évocation mélancolique du passé : loin de s'appesantir sur le passé, elle part en promenade avec Missy pour ramasser des coquillages qui sont « les fleurs de [ton] pays ». C'est une façon de dépasser la mélancolie.
- Les récits « Le Miroir », « Rêverie du nouvel an » par exemple proposent une méditation sur la vie.
- Enfin, dans « Les Vrilles de la vigne », Colette montre que d'avoir été ligotée lui a permis de trouver sa voix ; la conclusion du récit révèle l'acceptation des souffrances et la volonté de les dépasser. Cette leçon se retrouve aussi dans « La guérison » où est condamné « le cliché » des « larmes bienfaisantes ».

[Parcours : Giono dans son autobiographie romancée *Jean le Bleu* (1932) célèbre son enfance en associant lyrisme, imaginaire et poésie.]

CORRIGÉ

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.